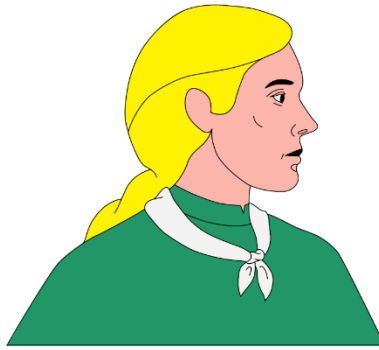


nos  
GÉANTS



**MARIE-ANNE  
GABOURY (1780-1875)**

*Laurent Turcot, Hamza Tabaichount, Simon Édouard Pilon*

Nous sommes en 1807. Une femme de Maskinongé fait ses bagages. Elle a 27 ans. Elle est amoureuse d'un homme qui se trouve dans son coin de pays et qui, pendant toute une soirée, lui a raconté les histoires qu'il a vécues dans les Pays-d'en-Haut. Audacieuse, elle décide de le suivre...

Elle prépare quatre robes, dont une pour le dimanche, des tabliers, deux paires de bottines, un jupon et, à l'insu de son homme, un fer à repasser qui pèse un kilo.

Marie-Anne Gaboury n'a aucune idée de la galère dans laquelle elle s'embarque!

### **Générique**

Marie-Anne Gaboury naît à Maskinongé en 1780. Placée comme aide-ménagère chez le curé Ignace-Prudent Vincent, elle apprend à lire, à écrire et à compter.

Le grand événement qui chamboule sa vie, c'est sa rencontre avec Jean-Baptiste Lagimodière, un coureur des bois qui travaille pour la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ils tombent amoureux, mais l'idylle est vite compromise, puisque Jean-Baptiste est appelé à s'absenter pendant de longs mois... Marie-Anne Gaboury, désormais femme d'un coureur des bois, risque de devenir une « veuve de la fourrure ». Elle a d'autres plans : elle décide de forcer le destin et de suivre son mari.

Au début de l'été 1807, la Maskinongeoise devient la première femme d'origine européenne à prendre ce qu'on appelle la « piste du Nord-Ouest ». Le couple traverse alors plus de 2000 km en canot et en portage... Faut l'faire! Marie-Anne Gaboury se rend vite compte de son inadaptation : ses robes sont tachées, déchirées et constamment mouillées, sans parler de ses bottillons de cuir détrempés. Alors, elle adopte le vêtement autochtone, qu'elle se procure chez les Ojibwés : des mocassins brodés de poils de porc-épic, une robe en peau de caribou et des jambières.

Au mois d'août 1807, après mille et une misères, ils arrivent à Fort Pembina, au nord des États-Unis. Marie-Anne s'adapte rapidement : elle s'initie aux techniques de chasse autochtones et

apprend, auprès des femmes crie et ojibwées, quelques rudiments de leur langue. Bientôt, elle va en maîtriser les subtilités. Elle découvre aussi que son mari, à l'image des « hommes libres » de l'Ouest, s'est lié par le passé à une femme autochtone, avec qui il partage une descendance métisse...

Le travail de Jean-Baptiste l'amène à se déplacer sans cesse. Alors, le couple reprend la route. Les deux voyageurs s'arrêtent à Fort Edmonton, où naît leur premier enfant. Au total, ils en auront neuf.

En septembre 1811, les Lagimodière liquident leurs biens et s'installent dans une modeste cabane dans le secteur de La Fourche, le futur site de Winnipeg. C'est une nouvelle colonie fondée par Lord Selkirk, actionnaire écossais de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1817, en échange de ses services, ce Lord Selkirk offre à Jean-Baptiste une terre entre la rivière Rouge et la rivière Seine. C'est un emplacement de choix, et Lagimodière y construit sa maison, qu'il terminera en 1820. Il délaisse alors la fourrure et devient un agriculteur prospère.

On est à l'aube du développement d'une paroisse francophone qui prendra le nom de Saint-Boniface. Marie-Anne Gaboury est au centre de cette communauté : l'une de ses enfants, Julie, deviendra la mère de Louis Riel, un chef métis qui va diriger des mouvements de résistance contre le gouvernement fédéral canadien. Sous les yeux de sa grand-mère Marie-Anne, Louis jouera en 1870 un rôle clé lors de la rébellion de la rivière Rouge. C'est l'évènement à l'origine de la création du Manitoba. Son exécution par les autorités fédérales, en novembre 1885, est un épisode majeur du développement d'une conscience nationale canadienne-française.

Il avait de qui tenir! À titre de première femme d'origine européenne à s'installer dans la colonie de la rivière Rouge, Marie-Anne Gaboury est l'une des fondatrices de la communauté franco-manitobaine. Elle fut d'ailleurs longtemps la seule de sa communauté à savoir lire et écrire le français.

Elle a contribué à l'épanouissement d'une nouvelle nation métisse. À la fois autochtone et francophone, ce peuple est en quelque sorte la matérialisation de l'idéal de Champlain :

« Nos garçons se marieront à vos filles et nous ne serons plus qu'un peuple. »

Le 14 décembre 1875, à l'âge de 95 ans, Marie-Anne Gaboury rend l'âme. Profondément respectée par sa communauté et sa grande famille, elle s'éteint avec le statut de sage et de matriarche.

Cette femme-là, dont le destin est digne d'un mythe – et d'un film! –, est le symbole de toute la vitalité du français dans les Plaines. Première femme d'origine européenne à s'établir dans la colonie de la rivière Rouge, pionnière de Saint-Boniface, un foyer francophone hors Québec très important, grand-mère de Louis Riel, Marie-Anne Gaboury occupe une place de choix dans l'histoire des Franco-Manitobains et du Canada français. C'est une géante de notre histoire!